

30^{ème} dimanche du temps ordinaire B 28 octobre 2012

Jr 31, 7-9 ; He 5, 1-6 ; Mc 10, 46-52

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Rappelez-vous. Il y a quelques semaines, Jésus nous demandait : « Pour vous, qui suis-je ? ». Aujourd'hui, Jésus nous pose une autre question. De fait, elle est adressée à un mendiant aveugle – Bartimée –, mais nous avons tous compris qu'elle nous concerne tous et chacun : « **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** ».

La question est là, toute simple, comme sait l'être Jésus au rendez-vous de notre conversion. Ceci dit, ne trouvez-vous pas que Jésus prend de gros risques en nous consultant sur nos attentes ? Saura-t-il les satisfaire, vous demandez-vous peut-être ?

L'aveugle, le mendiant aveugle Bartimée, ne demande qu'une chose : voir ! Voir les choses qui l'entourent, voir le monde dans lequel il vit. Il est là, au bord du chemin quand Jésus passe. Il est là comme tant d'autres aujourd'hui sur les trottoirs et dans les rues. Il nous arrive de les éviter, et même parfois de changer de trottoir. On les regarde à peine ou pas du tout, on répond à leurs demandes – quand on leur répond – par des paroles rapides et sèches. On est gêné, ils dérangent, parfois on a même peur. Que vivent-ils au plus profond d'eux-mêmes ? Que dire ? Comment faire pour bien faire ? Mystère.

Jésus passe et Bartimée sait qu'il n'est pas inutile de l'appeler, de le supplier. Alors il se met à crier. Au milieu de cette foule de ceux qui voient, de ceux qui savent, j'oserai presque dire de cette foule de bien-pensants qui s'évertuent à le faire taire parce qu'ils trouvent ce cri indiscret, Bartimée lance un cri de détresse : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ». Sa détermination est à la mesure de son impuissance. Lui, le pauvre, le marginal, le mendiant aveugle, il n'a qu'un point où il peut prendre appui : son infirmité, sa cécité : il ne voit pas. Il mendie la pitié de Jésus, son cri sort du plus profond de son être, déchire le bruit et les murmures de la foule ! Jésus l'entend et le fait appeler ! Comment aurait-il pu résister face à une telle détermination, à une invocation à la fois pauvre, dramatique, et si pleine de confiance ? Le cri de Bartimée, c'est la prière des petits, des pauvres qui s'adressent de tout leur cœur au Seigneur, sans relâche, et qui mettent leur espoir en Lui.

Qu'ils sont grands ces deux fils qui se rencontrent : Jésus, Fils de David, Fils de Dieu, et Bartimée, fils de Timée ! Rencontre de Dieu et de l'homme, au bord du chemin, à Jéricho, à Paris, dans une station de métro, à la prison, à la maison, ici.

Bartimée ne fait pas que lancer un cri de détresse. Il jette aussi son manteau sans hésiter, son manteau, ce peu qui lui reste. Il n'a plus besoin de couvrir sa pauvreté. Il n'a plus besoin de se mettre à l'abri : Jésus l'a entendu et l'appelle, il existe, il bondit et court vers Jésus ! Il court sans voir, il court vers la voix qui l'appelle, il court vers la vie, il court vers la lumière. Et voilà que le mendiant du bord de la route se retrouve dans la position du Maître, à qui Jésus demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Incroyable changement de situation !

Ayant tout abandonné pour venir vers Jésus, Bartimée n'a plus rien à perdre. Il se sent des ailes et, sans perdre de temps, sans se perdre dans un flot de paroles inutiles et compliquées, la réponse fuse : « Rabbouni, que je voie ! ».

Bartimée avait reconnu la lumière sans la voir. C'est pourquoi il a aussitôt recouvré la vue, et qu'aussitôt que ses yeux s'ouvrirent, il se mit à suivre Jésus sur la route.

Merci Bartimée pour la bonne leçon que tu nous donnes. Tu veux nous dire qu'il ne suffit pas de voir mais qu'il faut encore suivre, marcher sur le chemin où Jésus nous précède. Tu nous rappelles que sans la foi, nous ne pouvons diriger nos pas, et qu'une foi qui ne se met pas concrètement à la suite de Jésus, est une foi morte.

Jésus, donne-nous les yeux de la foi de Bartimée. Ils nous permettront de te reconnaître.

Donne-nous les pieds de l'espérance de Bartimée. Ils nous conduiront vers toi et nous inviteront à te suivre, comme tu voudras, où tu voudras.

Donne-nous de nous séparer de tout ce qui nous encombre et nous empêche de bondir et de courir vers toi.

Donne-nous de lâcher, une fois pour toutes, nos fausses sécurités pour nous livrer toujours plus à toi dans la confiance.

Donne-nous de te dire souvent, avec grande humilité et en toute confiance : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ».

Amen.